



Publications de la Sorbonne
212, rue Saint-Jacques 75005 Paris
Tél. : 01 43 25 80 15 – Fax : 01 43 54 03 24

SOUS LA DIRECTION DE MAÏTÉ BOUYSSY

VINCENZO CUOCO

Des origines politiques du XIX^e siècle



« En voulant écrire sur la révolution de Naples, je me suis laissé entraîner à tracer l'histoire des révolutions de tous les peuples de la terre, et spécialement celle de la France. »

Tels sont les propos de Vincenzo Cuoco (1770-1823), historien, juriste et disciple du grand philosophe napolitain, Giambattista Vico, et auteur de *l'Essai sur la révolution de Naples* (1801), qui devint un classique du Risorgimento, influença Giuseppe Mazzini et fut commenté par tous les ténors de la science politique italienne.

Vincenzo Cuoco prêche discrètement l'unité italienne sur une base identitaire et nationale aux plus belles heures de l'empire napoléonien, après l'éna (1806). En France, seul l'ancien rapporteur du Comité de salut public, Bertrand Barère, s'y intéressa en traduisant *l'Essai sous le titre d'Histoire de la révolution de Naples* (1807), après les trois

tomes d'une fable philosophique écrite en contrepoint, *Le Voyage de Platon en Italie*.

L'Essai, récit vif et enlevé qui pose les événements napolitains de 1799 sous le régime d'une catastrophe annoncée, en appelle à une « science des sciences » des élites. Il postule que l'on peut éduquer afin de faire pièce aux « fictions et aux imaginations des charlatans », des mots d'époque qui ordonnent le récit. Nonobstant, le plus grand mérite du texte est d'être théorie et narration, théorie parce que narration.

Le Centre de recherches en histoire du XIX^e siècle avec le soutien de l'Instituto italiano di Cultura de Paris a réuni en 2001 des historiens, des littéraires et des philosophes italiens et français spécialistes du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle afin de reprendre une réflexion sur la généalogie et les prolongements des oeuvres de Vincenzo Cuoco jusqu'à *La San Felice* de Dumas qui s'enchantait de cette histoire. Ces regards, différemment croisés et parfaitement transversaux, enrichissent un comparatisme indispensable à la compréhension des libéralismes et des questions nationales au début du XIX^e siècle.

Ont contribué à ce volume : Philippe Boutry, Maïté Bouyssy, Giuseppe Cacciato, Daniel Compère, Christian Del Vento, Jean-François Goubet, Alice Gérard, Pierre Girard, Alain Pons, Aurelio Principato, Anna Maria Rao, Jean-Paul Sermain, Geneviève Verdo, Pasquale Villani.

VIENT DE PARAÎTRE

BON DE COMMANDE

VINCENZO CUOCO Des origines politiques du XIX^e siècle

SOUS LA DIRECTION DE MAÏTÉ BOUYSSY

Prix : 20 €

ISBN 978-2-85944-619-2

ISSN 1243-0269

Frais d'envoi par ouvrage : 6 € et 1,5 € par ouvrage supplémentaire

Nombre d'exemplaires commandés :

Mme, M.

Adresse

Code postal et ville

Tél.:

Date

Signature

Veuillez libeller votre titre de paiement à l'ordre de
l'Agent comptable de Paris I (PS)

Bon de commande
et titre de paiement à retourner aux

Publications de la Sorbonne
212, rue Saint-Jacques
75005 Paris
Tél. : 01 43 25 80 15
Fax : 01 43 54 03 24
publisor@univ-paris1.fr

Table des matières

Préface

PHILIPPE BOUTRY	5
-----------------------	---

Il était une fois la Révolution

Aux origines du XIX^e siècle : Paris/Naples et retour
entre narration et philosophie morale,
de Cuoco à La San Felice

MAÏTÉ BOUYSSY	13
---------------------	----

Exil politique et écriture au tournant du siècle

ANNA MARIA RAO	19
----------------------	----

Cuoco entre jacobinisme et modérantisme

PASQUALE VILLANI (TRADUCTION DE LAURENCE MACÉ)	37
--	----

Platone in Italia

MAÏTÉ BOUYSSY	53
---------------------	----

Foscolo : de l'histoire des événements de 1799 à leur récit

CHRISTIAN DEL VENTO	73
---------------------------	----

Le moment thermidorien de l'historiographie révolutionnaire
en France (1795-1799)

ALICE GÉRARD	83
--------------------	----

Paris/Naples et retour

Les paroles manquantes de la révolution de Naples
racontée par Cuoco et Barère (1800-1807)

JEAN-PAUL SERMAIN	113
-------------------------	-----

La tentation épique dans le récit de la Révolution

AURELIO PRINCIPATO	129
--------------------------	-----

<i>La San Felice</i> d'Alexandre Dumas : la narration et l'histoire DANIEL COMPÈRE.....	141
L'entrée dans l'histoire du Rio de la Plata : <i>l'Essai d'histoire civile</i> du doyen Gregorio Funes (1816) GENEVIÈVE VERDO.....	153
Entre narration et philosophie politique	
La philosophie de l'historisme de Vincenzo Cuoco GIUSEPPE CACCIATORE.....	183
Révolution et « nouveauté » dans le <i>Saggio storico sulla rivoluzione napoletana</i> de Vincenzo Cuoco PIERRE GIRARD	195
À quelles conditions une révolution peut-elle réussir ? Histoire, liberté et éducation chez Vincenzo Cuoco et ses contemporains allemands JEAN-FRANÇOIS GOUBET	211
Vico, Cuoco et le <i>Saggio storico sulla rivoluzione di Napoli</i> ALAIN PONS.....	223
Éditions de référence de quelques œuvres classées selon l'ordre chronologique	237

Préface

PHILIPPE BOUTRY

Les anniversaires ont parfois du bon. S'ils ne s'enlisent pas dans une commémoration académique ou dans une (auto-)célébration officielle, ils peuvent être l'occasion d'un travail scientifique, d'une redécouverte à nouveaux frais d'un événement, d'une œuvre ou d'un acteur de l'histoire, ensevelis sous le poids des ans, des représentations ou des interprétations.

Telle est l'heureuse fortune qui échoit, en ce début du *xxi*^e siècle, à l'historien le plus célèbre de la révolution napolitaine de 1799, illustre en Italie, presque inconnu en France, Vincenzo Cuoco (1770-1823). Juriste et philosophe, après avoir joué un rôle relativement modeste dans les événements révolutionnaires, il avait été arrêté à Capoue, emprisonné durant neuf mois puis condamné à vingt ans d'exil par la *Giunta di Stato* du roi Ferdinand. C'est dans le cours de cette expérience d'exil collectif vécu par tous ceux qui, à des degrés divers, avaient un moment pensé régénérer l'Italie – et dont Anna Maria Rao, dans un livre lumineux de science et d'intelligence, a retracé l'amère et pourtant féconde parabole –, que Cuoco avait publié, sous le couvert de l'anonymat à Milan en 1801, son *Saggio storico sulla rivoluzione di Napoli*, puis en avait donné cinq ans plus tard, en 1806 toujours à Milan, une seconde version alors qu'il allait regagner Naples pour se mettre au service du nouveau roi Joseph Bonaparte puis de son successeur Joachim Murat. Cette seconde version, notablement remaniée et qui atténue sous bien des aspects l'âpreté de ton et les aspérités de jugement de la précédente (car l'auteur s'apprête à devenir jusqu'en 1815 l'un des principaux collaborateurs du régime napoléonien à Naples), est promise au *xx*^e siècle en Italie à d'innombrables rééditions (Fausto Nicolini en 1913, Nino Cortese et Fausto Nicolini en 1924) et aux lectures les plus hétérogènes, de Benedetto Croce à Antonio Gramsci en passant par Giovanni Gentile, qui font jusqu'à aujourd'hui de *l'Essai historique sur la Révolution de Naples* l'un des classiques de la pensée politique de la modernité dans la péninsule Italienne.

Le 12 novembre 1807 paraissait à Paris, sous le voile d'un double anonymat (celui de l'auteur et celui du traducteur), la première et, pour longtemps, la seule traduction française de *l'Essai* (dans sa version de 1806), *l'Histoire de la Révolution de Naples, par l'auteur du Voyage de Platon en Italie, traduite de l'italien sur la seconde édition*, chez le libraire Léopold Cottin, rue Gît-le-Cœur n° 4. Le 8 décembre de la même année suivait la traduction française d'un second ouvrage du même auteur par le même traducteur, cette fois tous deux nommément désignés, *le Voyage de Platon en Italie, traduit en italien par Vincent Cuoco, sur les manuscrits grecs, et de l'italien en français par B. Barère, membre de plusieurs académies*, chez le libraire parisien Arthus Bertrand. Le traducteur de Cuoco n'est donc autre que Bertrand Barère de Vieuzac, ancien député à l'Assemblée constituante puis à la Convention nationale, figure éminente du Comité de salut public, l'un de ses principaux orateurs, rescapé de la réaction thermidorienne et multipliant les travaux littéraires et philosophiques avant que sa très longue vie (1755-1841) ne le conduise au ralliement au Consulat et à l'Empire puis aux Cent-Jours, à l'exil à Bruxelles puis, après 1830, à une retraite paisible dans ses Hautes-Pyrénées natales. Ses *Mémoires* (1842-1844) ne seront publiées, par les soins d'Hippolyte Carnot et de David d'Angers, qu'après la mort de ce témoin oublié de l'an II à l'âge de la monarchie de Juillet, à Tarbes le 13 janvier 1841 : c'est à la mémoire révolutionnaire de ce *reluctant terrorist* (Leo Gershoy) que Maïté Bouyssy a consacré en 1993 une belle thèse de doctorat, demeurée malheureusement inédite : *Trente ans après, Bertrand Barère sous la Restauration, ou la rhétorique du Ténare*.

Le bicentenaire de la publication du *Saggio storico sulla rivoluzione di Napoli* ne pouvait ignorer plus longtemps cette rencontre capitale de la tradition révolutionnaire française et l'historien le plus emblématique et le plus lucide des révolutions d'Italie. En 2001 paraissait à Naples, aux éditions Vivarium, par les soins d'Anna Maria Rao et de Maïté Bouyssy, grâce à la générosité intellectuelle de l'avvocato Gerardo Marotta, directeur de l'*Istituto italiano per gli studi filosofici* de Naples, la réédition anastatique de *l'Histoire de la Révolution de Naples* dans la traduction, souvent fautive mais ô combien éclairante, de Barère, précédée de deux substantielles préfaces ; en 2002, les actes d'un colloque à Campobasso, dédié à *Vincenzo Cuoco nella cultura di due secoli*, publiés par l'éditeur Laterza, donnaient forces contributions majeures relatives à ce télescope historique et historiographique. Dans le même temps, la connaissance de Cuoco et de son œuvre, tant en Italie qu'en France, faisait un pas important en avant : la première version (1801) du *Saggio* était pour la première fois l'objet d'une édition critique, en 1998 aux éditions Piero Laicata

de Manduria, avec une étude approfondie d'Antonino De Francesco, tandis que la seconde version (1806) était à nouveau rééditée, en 1999 chez l'éditeur milanais Rizzoli, avec une importante préface de Pasquale Villani; en 1997 enfin, chez Laterza, le même Antonino De Francesco publiait la première biographie scientifique de Cuoco. L'ensemble des contributions de Cuoco aux journaux et périodiques de la péninsule (*Scritti giornalistici, 1801-1815*) était d'autre part réuni en 1999 à l'université Frédéric II de Naples par les soins de Domenico Conte et Maurizio Martirano, en sus des nombreux travaux fondamentaux du professeur de philosophie Fulvio Tessitore. En France enfin, le traducteur de la *Scienza nuova* de Vico, Alain Pons, offrait en 2004 au public scientifique, et pour la première fois en français, la traduction de la première version de *l'Essai* avec le texte italien en regard, aux éditions *Les Belles Lettres*, précédée d'un avant-propos de Michel Vovelle et d'une magistrale introduction. En Italie, où il constitue depuis l'aube du XIX^e siècle une référence majeure, comme en France, où il est demeuré si obstinément méconnu, tout comme en Europe enfin (où il fut traduit en allemand dès 1805), Vincenzo Cuoco est désormais pleinement redevenu notre contemporain.

Aussi le premier mérite du premier colloque consacré en France à la figure et à l'œuvre de Vincenzo Cuoco est-il de restituer à une intelligence globale de l'ère des révolutions, dans ce pays qui croit encore volontiers qu'il n'y a de révolution que française, une étape réflexive essentielle et, pour ainsi dire, le « chaînon manquant » entre l'ère des Lumières et l'ère libérale. Cet écart, à la fois objectif et subjectif, que l'ignorance ou l'incompréhension françaises de la figure et de l'œuvre de Cuoco mettent à jour, manifeste à son tour que, dans la longue histoire des relations culturelles et intellectuelles entre la France et l'Italie, passée par tant de phases distinctes et traversée de tant de fascinations réciproques, la part du développement autonome de chaque tradition demeure prépondérante : l'intégration à l'intérieur de chacune des deux cultures de formes et d'éléments empruntés à l'autre s'est presque toujours accomplie à contretemps, quand ce n'est pas à contre-sens, sur le mode d'une appropriation active, inventive et critique; les jeux d'influences croisées ont été en outre constamment parcourus, comme l'avait bien observé Paul Hazard dans sa belle et pénétrante synthèse sur *La Révolution française et les Lettres italiennes* (1910) où il cite brièvement *l'Essai*, d'autres flux à l'échelle européenne ou mondiale. Par-delà une communauté conjoncturelle de sentiments et d'intérêts, Cuoco traduit ainsi l'irréductible hétérogénéité des deux nations latines, la diversité de leurs références intellectuelles (Machiavel, Vico, Genovesi, bien plus que Montesquieu, et plus encore Rousseau) et de leurs devenir.

Mesurer cet écart, c'est prendre la mesure d'une différence fondatrice : non pas seulement, comme on voudrait parfois réduire cette réflexion ample et subtile, entre une révolution « active » et victorieuse d'un côté, et une révolution « passive » et vaincue de l'autre, mais dans la capacité posthume d'une pensée de l'échec à fournir à une nation en devenir une héroïsation du passé et une méditation pour l'avenir, qu'elle soit de matrice impériale (pour la préface de 1801, et surtout de 1806, à la gloire du nouveau pacificateur et régénérateur de l'Italie et pour la tension réformatrice qui parcourt l'œuvre entière), libérale (pour l'éloge du « sens commun » de la nation, le refus du radicalisme politique et de la phraséologie révolutionnaire, le rappel des libertés municipales), nationale (pour la critique de la révolution « importée », la mise en cause des responsabilités des forces d'occupation française dans l'échec du projet républicain, les revendications d'italianité) ou démocratique (pour les éloges de Masaniello, la célébration compassionnelle des victimes de la répression, la critique de la révolution « passive » promue par les seules élites éclairées et des analyses lucides sur l'antagonisme social et culturel qui sépare les « deux peuples » de la révolution napolitaine). À cet égard, la tardive découverte de Cuoco ne peut en France que contribuer à une élucidation de l'Italie elle-même dans les deux derniers siècles de son histoire.

Le second mérite de cette rencontre n'est pas moindre. En considérant le parcours historique de Cuoco dans son ensemble, en approfondissant cette mise en perspective historique par un examen attentif de l'ensemble de son œuvre, du *Voyage de Platon en Italie* (1804-1806), également traduit par Barère, jusqu'aux lettres à Vincenzo Russo et aux écrits journalistiques, de leurs sources, de leurs fondements et de leurs orientations, en prolongeant enfin ces considérations par des déclinaisons contemporaines ou plus tardives sur l'historiographie « thermidorienne » de la Révolution française, analysée par Alice Gérard, jusqu'à Ugo Foscolo, Bertrand Barère, Alexandre Dumas ou le lointain et passionnant historien libéral de la révolution du Rio de la Plata, don Gregorio Funes, les savants réunis à l'occasion de ce colloque ont restitué à la figure de Vincenzo Cuoco son épaisseur historique, à son œuvre sa signification intellectuelle, à son apport une intelligibilité globale dans le long terme. C'est, par-delà les particularismes et les singularités de la révolution napolitaine, à un « moment de l'esprit humain » que nous sommes ainsi introduits : une culture encore classique, où l'imprégnation des modèles grecs et romains exclut cependant toute réduction du même au même, toute fascination, tout enfermement, toute répétition ; un âge des Lumières, épris de raison, de progrès de la civilisation et de régénération de l'homme, mais

déjà ébranlé par l'inertie de l'histoire, les résistances de l'ordre ancien, l'impuissance des élites réformatrices à inscrire leur projet dans le réel ; une sensibilité par quelque endroit déjà libérale et nationale enfin, par son attention aux hommes, aux contraintes de l'espace et aux temporalités de l'histoire, à la tradition des peuples et au « sens commun » des nations ; à tout ce qui fait enfin, au tournant des xviii^e et xix^e siècles, que l'ancien survit quand le nouveau peine à naître, tandis que liberté et égalité, nation, représentation et démocratie se cherchent encore dans la nostalgie des révolutions vaincues et l'espérance des mutations à venir.

« Je m'occuperai de l'histoire d'une révolution qui devait faire le bonheur d'une nation, et qui pourtant a causé sa ruine. » Ces lignes amères, et pourtant fières, qui ouvrent *l'Essai historique sur la révolution de Naples* de Vincenzo Cuoco résonnent ainsi aujourd'hui encore, à l'instar des actes de la rencontre franco-italienne, comme une promesse d'intelligence.

Philippe Boutry